

La COP 23 s'est ouverte à Bonn avec Washington en adversaire numéro un de la lutte climatique. Le réchauffement préoccupe pourtant les Etasuniens et menace déjà certains joyaux comme le Big Sur

Coup de chaud sur la Californie

CLÉMENT GIRARDOT

Big Sur ► La route est rectiligne, sur la gauche les vagues du Pacifique viennent achopper sur de petites falaises. Non loin se dresse la chaîne de Santa Lucia, culminant à près de 1800 mètres, qui toise majestueusement l'océan. A l'approche du relief, la voie s'incurve de plus en plus. Sur près de 160 kilomètres, la route californienne numéro 1 qui prend son départ au sud de Los Angeles traverse la région sauvage de Big Sur avant de remonter vers San Francisco. Environ 2500 personnes vivent sur cette étroite bande littorale qui voit défiler chaque année près de 3 millions de touristes.

Les visiteurs ne manquent pas de s'arrêter aux nombreux panoramas qui jalonnent le tracé pour photographier les petites criques, les falaises, les rochers, les ouvrages d'art, les étendues colorées de bruyères et les forêts de séquoias ou de pins. Symbole du *road trip* côtier à l'américaine, Big Sur draine toute une mythologie: celle des pionniers du XIX^e siècle venus exploiter les ressources naturelles de cette région difficile d'accès, puis celle des artistes, tel l'écrivain Henry Miller, et des marginaux cherchant ici l'inspiration et une forme de paradis perdu, loin de la société de consommation. Big Sur est toujours une terre d'élection pour de nombreux artistes même si les prix des propriétés ont flambé depuis les années 1960.

Route barrée

«La route sera fermée jusqu'à l'été prochain, ce sera un long hiver pour le business, affirme Robin Jones, employé à Ragged Point. Notre clientèle a baissé de 50% et les entreprises du secteur n'ont pas de soutien direct, simplement un accès à des prêts bancaires.»

Ragged Point est le premier hôtel-restaurant de Big Sur en arrivant depuis Los Angeles. Il marque l'entrée de la portion la plus spectaculaire de la route 1 mais la circulation est stoppée pour ne reprendre que 10 km plus loin, à Gorda. Entre les deux s'est déclenché le 20 mai dernier, à Mud Creek, le plus grand glissement de terrain de l'histoire de la région, emportant 2 millions de mètres cubes de terre et de rochers. «La première coulée a eu lieu en janvier, se souvient Robin Jones. Ensuite, la route a été totalement fermée, sauf durant quelques jours en mars. En mai, la terrain s'est mis à bouger de nouveau et deux nuits plus tard, c'est un pan entier de la montagne qui s'est effondré.»

A Gorda, juste avant les barrières, les voitures venant du nord ont la possibilité de faire demi-tour et de se ravitailler en essence. «Ma maison est de l'autre côté du glissement de terrain, confie Ringo Jukes qui travaille dans la petite station service. Avant je mettais cinq minutes pour y aller, maintenant trois heures et demi. Je dors dans



Sécheresse, incendies, pluies: soumis à rude épreuve, le sol s'est effondré en plusieurs endroits. Mais la route 1 est de nouveau ouverte. CECILE MICHEL

un camping-car et je reviens chez moi le week-end. J'ai vu la zone où l'éboulement a eu lieu. C'est vraiment moche, ça ressemble à un grand chantier.»

Après le feu de forêt le plus coûteux de l'histoire, des pluies diluviennes et un éboulement record

Après plusieurs années de sécheresse, l'été 2016 a été marqué par le feu de forêt le plus coûteux de l'histoire du pays (236 millions de dollars) au nord de la chaîne de Santa Lucia. Puis durant l'hiver, des précipitations exceptionnelles se sont abattues sur cette zone géologiquement fragile. Ces phénomènes extrêmes ont déclenché le glissement de terrain de Mud Creek et d'autres moins importants dont un qui a fortement endommagé un pont. Sa reconstruction express a pris seulement quelques mois. Jusqu'à l'inauguration du nouvel édifice le 13 octobre, plus de 400 personnes résidant entre Mud Creek et le pont étaient isolées du reste de la Californie. Le débâlement de coulées mineures a toutefois permis, à partir de mi-juillet, un accès à une partie de la zone enclavée par une tortueuse route de montagne.

Événements extrêmes

«Dans les années 1960 et 1970, le climat était plus stable et cohérent, estime Stephen Bachman, expert pour les parcs d'Etat californiens. Avec le changement climatique, nous observons des températures

plus élevées, une augmentation du niveau de la mer et une érosion côtière. Les grands incendies sont aussi plus fréquents.»

Les célèbres paysages de Big Sur, sa végétation et sa faune en sont fortement affectés. «Après les incendies, des plantes invasives s'introduisent dans les écosystèmes et viennent remplacer les espèces locales, explique-t-il. Nous faisons ce que nous pouvons pour réintroduire les plantes autochtones mais nous restons à la surface du problème.» Feux de forêt et précipitations favorisent aussi le dépôt de sédiments dans les rivières et les criques, détruisant l'habitat des espèces aquatiques.

«Donald Trump ne croit pas au changement climatique. Ce n'est pas notre cas, précise Patricia Clark-Gray, vulgarisatrice auprès du même organisme public. Le gouverneur de Californie a un plan précis, nous savons que la côte sera touchée. Nous devons être défensifs. Ne plus construire de port côtier et perdre des parkings et des campings.»

Coupé en deux

«Avant, il y avait un gros feu de forêt tous les vingt ans, maintenant c'est tous les cinq ans», confirme un jeune employé d'une association environnementale. Il reste toutefois prudent: «C'est peut-être à cause du changement climatique mais il y a aussi l'augmentation du tourisme. Les propriétaires du coin ont surtout peur des campeurs qui peuvent allumer des feux illégaux.»

Arrivé à Big Sur en 1984, Jaime Pérez ne se berce pas d'illusions: «Depuis une dizaine d'années le temps est très sec et plus extrême. J'ai déjà vécu trois ou quatre catastrophes naturelles mais c'est la première fois que je vois un glissement de terrain comme celui de Mud Creek.»

La fermeture du pont a fortement touché les activités humaines, coupant en deux le chef-lieu de Big Sur et sa population. C'est là, de part et d'autre du pont, dans un petit vallon boisé parallèle à la côte, que se sont installés les principaux commerces ainsi que des campings, restaurants et hôtels dont les tarifs sont généralement prohibitifs en raison de la forte demande touristique. Les habitations sont très discrètes car une réglementation interdit leur construction à proximité de la route principale.

Ouvert en 1949, le café-restaurant Nepenthe est une institution. «Je suis une des personnes qui ont dû venir au travail en marchant chaque jour, affirme sa responsable Alicia Hahn Peterson. Il y a eu de nombreuses difficultés mais cela a renforcé les liens de la communauté locale.» Assistés des rangers du parc Pfeiffer Big Sur, de nombreux habitants ont participé aux travaux de construction d'un nouveau sentier permettant de contourner le pont détruit et de raccorder le sud de Big Sur au reste du monde. Le chemin est pentu mais relativement court. Il est désormais peu emprunté mais durant plusieurs mois travailleurs, parents, enfants et quelques rares touristes s'y sont croisés quotidiennement. Les familles qui le pouvaient ont placé une voiture à chaque extrémité du sentier pour faciliter les déplacements.

Solidarité

Certains hôtels et restaurants ont dû fermer leurs portes temporairement mais le Nepenthe est resté ouvert pour servir de point de rencontre à la population locale, et la baisse d'activité a permis d'organiser en soirée des événements festifs et artistiques fédérateurs. «Nous avons passé huit mois à apprendre à

vivre différemment et maintenant nous sommes vraiment de retour au travail, nous servons en moyenne 300 déjeuners et 100 dîners. Quand la route était fermée, il nous arrivait de faire cinq clients le midi», indique Alicia Hahn Peterson.

«La fermeture du pont a été horrible, de nombreux artistes et familles vivant ici en ont souffert financièrement», déclare pour sa part Laurie Voorhies, attablée sur la terrasse avec son mari, Dave. Ils habitent à Carmel, localité située à 40 km au nord, et viennent au Nepenthe depuis près de cinquante ans. «Il y a eu beaucoup d'aide des gens vivant au nord du pont à destination de ceux qui se sont retrouvés isolés, par exemple des collectes de fonds», glisse Dave. «Des galeries de Carmel ou de Monterey ont exposé des artistes de Big Sur et des restaurants ont embauché les personnes qui se sont retrouvées sans emploi», poursuit Laurie. Les habitants se sont aussi entraînés pour acheminer des ravitaillements en camion par la petite route de montagne, lorsque celle-ci a été de nouveau praticable.

«Il faut être humble et patient pour vivre ici», décrit Betty qui admet avoir traversé la pire année depuis son arrivée il y a dix ans. Mais cette habitante de Gorda préfère regarder devant elle: «J'espère que l'hiver ne sera pas trop mauvais. Malgré tout, j'ai décidé de rester ici, je suis célibataire, je n'ai pas d'enfant. C'est un endroit magnifique pour vivre, il suffit de regarder par la fenêtre pour en être convaincu.»

Depuis le 13 octobre, la vie quotidienne a repris son cours, les touristes reviennent, le business redémarre. Le soulagement est collectif mais certains sont déjà nostalgiques de ces huit mois où Big Sur s'est transformée en une «île» calme, conviviale et solidaire. I

TRUMP, DÉTERMINÉ MAIS MINORITAIRE

«On se retire, on va renégocier et on verra s'il est possible d'obtenir un meilleur accord.» C'est par ces mots que Donald Trump a annoncé le 1^{er} juin le retrait de son pays de l'accord de Paris sur le climat. Une décision qui sera effective en novembre 2020.

Aux Etats-Unis, malgré des résistances tant au niveau fédéral que local, l'administration Trump s'est évertuée depuis près d'un an à détricoter les réglementations environnementales jugées trop onéreuses et contraignantes. Ce grand bond en arrière est notamment orchestré par l'Agence de protection de l'environnement depuis la nomination en février de Scott Pruitt à sa tête, un climatocceptique proche du lobby pétrolier. Le *New York Times* a répertorié récemment une cinquantaine de règles ou de décisions héritées de l'ère Obama dans le viseur de Trump. Une moitié d'entre elles ont déjà été modifiées, dont l'autorisation de l'exploitation des pipelines Keystone XL et Dakota Access ainsi que la suppression de l'interdiction des forages dans l'Arctique et l'Atlantique.

L'opinion étasunienne est très divisée sur le changement climatique même si une majorité soutient une politique plus verte. La principale ligne de fracture est partisane. D'après une enquête du centre de recherche Pew de 2016, 90% des démocrates encouragent la protection de l'environnement contre 52% des républicains.

Selon une enquête récente de l'université de Chicago et de l'agence AP, 61% des Etasuniens pensent que le changement climatique est un problème qui doit être pris en charge par leur gouvernement. Mais le clivage partisan est béant: ils sont 43% de républicains contre 80% de démocrates à le penser. CGT